

BOULANGER, Jean-Claude, dir., *Actes du XVI^e Congrès International des Sciences onomastiques. Le nom propre au carrefour des études humaines et des sciences sociales. Proper Names at the Crossroads of the Humanities and Social Sciences. Proceedings of the XVIth International Congress of Onomastics Sciences*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. 591 p.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 45, Number 2, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304972ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304972ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamelin, L.-E. (1991). Review of [BOULANGER, Jean-Claude, dir., *Actes du XVI^e Congrès International des Sciences onomastiques. Le nom propre au carrefour des études humaines et des sciences sociales. Proper Names at the Crossroads of the Humanities and Social Sciences. Proceedings of the XVIth International Congress of Onomastics Sciences*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. 591 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(2), 263–265.
<https://doi.org/10.7202/304972ar>

BOULANGER, Jean-Claude, dir., *Actes du XVI^e Congrès International des Sciences onomastiques. Le nom propre au carrefour des études humaines et des sciences sociales. Proper Names at the Crossroads of the Humanities and Social Sciences. Proceedings of the XVIth International Congress of Onomastics Sciences*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. 591 p.

L'ouvrage prolonge un important congrès tenu à l'Université Laval en août 1987 avec la participation d'une centaine de spécialistes. À en juger par le lieu des rencontres triennales, l'organisme s'est montré exclusivement européen durant quarante de ses cinquante années. Les communications de la séance plénière, la présentation de la politique toponymique des Nations-Unies et la présence de représentants de quinze pays ont assuré à la réunion de Québec un caractère international. En conformité avec cette évolution territoriale, la pensée générale des études onomastiques est en transition. Sans abandonner les façons connues de traiter les sujets (apport de l'histoire ancienne, bloc non toponymique, monographie d'un mot), des thèmes nouveaux sont abordés, tel celui des noms de lieux autochtones. Parallèlement, on renouvelle les méthodes par les systèmes d'information. Des champs prennent de l'expansion, tels ceux de la gestion et de la standardisation des choronymes. Les sciences onomastiques manifestent donc de la vigueur. Le fait que trois communications sur quatre viennent d'Amérique montre que l'onomastique vit une phase post-européenne.

Le congrès de 1987 avait entendu quatre-vingt-cinq communications. Le comité d'évaluation des textes en a retenu quarante-six pour publication, auxquels s'ajoutent les sept conférences plénières. Le lecteur jugera à son tour si le comité s'est montré assez sévère. De toutes façons, nous acceptons l'opinion de Jean-Claude Boulanger selon laquelle il s'agit d'une «contribution majeure à la connaissance et au développement des sciences onomastiques».

L'édition proprement dite possède les qualités attendues: perfection, simplicité, clarté. L'utilisation de caractères différents pour les résumés, le corps du texte et les notes atténue le remplissage de chaque page. Malgré les très nombreuses entités lexicales mentionnées, l'impression est presque impeccable.

cable. L'erreur d'appréciation cardinale à la page 309 peut venir du communicateur. Les adresses des participants, utiles pour la poursuite des discussions, se trouvent à la fin du volume. La présentation des textes apparaît suivant l'ordre alphabétique des auteurs, disposition qui évite le difficile classement des travaux en des catégories souvent artificielles. Certes, des classes auraient pu être identifiées: prénom, littérature, ononymie, gestion des corpus mais, même en ces cas, une partie de la matière des articles aborde d'autres aspects de l'onomastique. De nombreux textes n'étaient pas aisément classables. Les tableaux, peu nombreux, cadrent bien dans l'ensemble de l'œuvre. Les *Actes* affichent le bilinguisme à propos (et même le trilinguisme puisqu'il y a quatre contributions en allemand); ce trait politique touche le titre de l'ouvrage, les résumés ou les textes (trente en anglais, dix-neuf en français). Quant à l'information bibliographique, si on retrouve de nombreuses petites listes, l'ensemble de l'appareil documentaire nous semble plutôt léger. L'absence d'index apparaît plus grave. Les onomasticiens, par exemple, L. R. N. Ashley, produisent une quantité infinie d'exemples ponctuels. Sans une liste totale de tous les mots étudiés, la plupart de ceux-ci sont perdus; il est en effet douteux que chaque lecteur s'astreigne à entreprendre ce relevé laborieux.

Nous croyons voir aussi une certaine discrétion à l'endroit des études générales, un peu surprenante pour un congrès international. On préfère des travaux sectoriels et monographiques, qui ne débouchent pas suffisamment sur la théorie et une problématique. Les *Actes* ne sont ni un grammaire ni un manuel. Les thèmes globaux ne sont pas absents cependant. Au niveau des méthodes, on rappelle que la toponymie se rattache aux sciences du langage. W. F. H. Nicolaisen fait campagne en faveur d'une «onomastic onomastics». Des chercheurs souhaitent une plus grande utilisation de la lexicologie et de la philologie. E. Eichler voit l'onomastique comme une branche de la linguistique. En fait, l'essence de cette science n'est pas encore définitivement établie. Les considérations épistémologiques oscillent entre des perspectives théoriques, la poursuite des démarches antérieures et de nouveaux champs qui, à leur tour, laisseront leur marque sur les futures définitions. La discipline n'est pas indépendante de la façon dont les onomasticiens traitent de leur section à un moment donné de l'évolution scientifique. D'après Henri Dorion, la toponymie ouvre sur douze fonctions. Tous les chercheurs s'entendraient pour dire que les sciences onomastiques deviennent de plus en plus exigeantes; M. Gelling rappelle à propos qu'il est faux qu'«anyone can do it».

Des problèmes de portée générale apparaissent aussi dans le choix des sujets traités. S. Spore analyse les rapports entre les noms propres et la substantivation, question également abordée par W. Van Langendonck. D. Nakos étudie les relations entre le sigle, les noms propres et les noms communs. Le contact des langues pose des dilemmes non résolus entre la perméabilité aux influences des plus faibles et la domination étouffante des plus fortes. J. Turcotte aborde le trait métaphorique des toponymes. D. Kremer dresse un bilan de l'onomastique romane. À partir des dix-huit parlers de l'Afrique du Sud, P. E. Raper identifie trois problèmes: duplica-

tion, variations orthographiques, dénivellations dans l'entendement de génériques pourtant semblables. Quant à K. Hengst, il étudie la présence des noms propres dans la formation d'expressions, par exemple *Chicago jazz*.

À la suite de la présentation de certains aspects généraux, voici, par des exemples, des travaux plus spécifiques. G. Story ne surprend pas en montrant l'importance du thème «mer» à Terre-Neuve. Son collègue, W. G. Hancock relève l'apport des «ordinary men and women» dans la toponymie spontanée. S. M. Embleton pose aux parents une énigmatique question: «But what will you call the children?» Curieusement, d'après A. Kagami, *Fuji* exprime moins un référent «montagne» qu'un référent «eau».

Près de dix textes — dont deux déjà mentionnés — concernent le Canada français et témoignent de la science toponymique qui s'y pratique. Dans l'histoire de l'onomastique francophone, A. Lapierre rappelle les rôles oubliés de J.-M. Le Moine, C. Tanguay, B. Sulte, W. F. Ganong et P.-G. Roy. L. Muller-Wille étudie *Kuuk* [rivière] dans ses fonctions de générique, spécifique et entité dans l'inuktitut courant. Pour J.-Y. Dugas, les toponymes de *Menaud* sont plus ruraux que ceux de *Maria*. C. Désy compare l'évolution odonymique de deux paroisses du Grand Québec. Jean Poirier suggère une interprétation sémantique de l'entité *La Svette*. M.-W. Richard considère la création des toponymes. Enfin, R. Bates identifie les principaux prénoms en Nouvelle-France: *Pierre, Jean-Baptiste, Joseph, François* et *Louis*.

Bref, ces *Actes* sont le compte rendu bien imprimé des délibérations d'un congrès rigoureux. Ils apportent beaucoup de connaissances de détail et abordent quelques sujets théoriques. Leur lecture suggère des questions à approfondir. Il serait dommage de considérer cet ouvrage collectif et pluridisciplinaire comme destiné aux seuls onomasticiens. Des lecteurs venant d'une dizaine de disciplines, dont l'histoire, devraient profiter de ce remarquable recueil consacré aux noms propres auxquels se rattachent les toponymes.

Département de géographie
Université Laval

LOUIS-EDMOND HAMELIN